

**NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL**
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER

**THE
HAUNTING
MELODY**

CREATION

(LA MÉLODIE FANTÔME)

grande salle Jean-Pierre Vernant

22 JAN > 14 FEV 2015

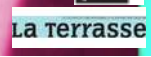
mise en scène

MATHIEU BAUER

CONTACT PRESSE: Désirée Faraon

06 18 51 30 78 / desiree.faraon@wanadoo.fr

www.nouveau-theatre-montreuil.com



THE HAUNTING MELODY

CRÉATION

« la mélodie fantôme »

conception et mise en scène **Mathieu Bauer**

création musicale **Sylvain Cartigny**

dramaturgie **Thomas Pondevie**

scénographie et costumes **Chantal de la Coste**

son **Dominique Bataille**

vidéo **Stéphane Lavoix**

lumière **Stan Valette**

regard extérieur **Anne-Cécile Sibué-Birkeland**

collaboration informatique musicale Ircam **Grégory Beller**

régie générale **Xavier Lescat**

avec **Mathieu Bauer, Thomas Blanchard, Sylvain Cartigny, Matthias Girbig, Pauline Sikirdji, Kate Strong**

production Nouveau théâtre de Montreuil Centre dramatique national
avec le soutien de l'IRCAM et du Jeune Théâtre National,
et en partenariat avec France Culture

REPRÉSENTATIONS DU 22 JANVIER AU 14 FÉVRIER 2015

lundi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30,

mardi et jeudi à 19h30

relâche dimanche 25, mercredi 28 janvier et dimanche 1^{er}, dimanche 08 février

RENCONTRES INTERNATIONALES DU THÉÂTRE MUSICAL

ven 13 fév à partir de 15h / sam 14 fév à partir de 11h

Pendant deux jours, l'ensemble des acteurs du secteur (artistes, metteurs en scène, compositeurs, directeurs de théâtres et de festivals, producteurs, compagnies...) participeront aux débats et interrogeront la spécificité du théâtre musical, ses défis et les perspectives qui s'ouvrent à lui.

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / GRANDE SALLE JEAN-PIERRE VERNANT

10, place Jean-Jaurès 93100 MONTREUIL Métro 9 (sortie place Jean-Jaurès)

tarifs de 11€ à 22€ / **réservations** 01 48 70 48 90

Contact presse : Désirée Faraon / 06 18 51 30 78 desiree.faraon@wanadoo.fr

dossier de presse et photos à télécharger sur l'espace presse du site :

www.nouveau-theatre-montreuil.com

A propos de THE HAUNTING MELODY

Dressons l'oreille. Qu'entend-on si on s'attarde à écouter le monde qui nous entoure ? Qu'est-ce qui se cachent dans les plis de nos oreilles ? Alors que notre environnement est plus que jamais saturé de sons, *The haunting melody* traque, au cœur d'un studio d'enregistrement, les musiques et les bruits qui nous hantent et composent la bande-son de nos vies.

Réunie le temps d'une journée – de l'agitation bruyante du matin au silence menaçant de la nuit, une équipe de postproduction réalise la partition sonore d'un film d'horreur : doublage des voix, bruitages, musique originale. Chacun des six personnages apporte son savoir-faire et convoque son rapport intime au son et à la musique. Un ingénieur du son se délecte de l'univers des bruits tandis qu'un acteur circule à travers le marché des tubes. Une chanteuse succombe à la mélancolie d'un lied de Mahler quand une actrice cherche la mélodie fantôme qui résonne en elle et la hante sans répit... Un compositeur enfin tente quant à lui de résister aux velléités musicales figuratives d'un réalisateur qui voit tout mais n'entend pas. En l'absence d'images, coupé de tout repère visuel, le spectateur est invité à

explorer avec eux les pouvoirs du son et les mystères de l'écoute.

Par-delà la construction sonore du film, s'ouvre un espace de partage et de sensations. Habité par la musique, le studio résonne de fantômes sonores et de hantises musicales, les cerveaux s'échauffent et les airs sautent de tête en tête, d'un personnage à l'autre, du film au studio, de la scène à la salle. Les obsessions ressurgissent comme le refrain d'une chanson populaire. Un climat de suspicion s'installe : l'oreille tendue, à l'affût de ce qui vient, les membres du studio se fraient un chemin vers un ailleurs inconnu : un accès à soi, au sentiment, à l'autre, à l'ineffable...

Inspiré des écrits du musicologue et philosophe Peter Szendy qui a entrepris l'édification d'une véritable archéologie de nos écoutes (*Ecoute, Sur écoute* et *Tubes*, Ed. de Minit), le spectacle expérimente et explore nos diverses manières d'entendre. N'y aurait-il pas au fond autant d'écoutes possibles que d'auditeurs ?

The haunting melody nous invite à déployer nos pavillons pour partir à l'assaut d'un monde inouï et oser un j'entends qui nous engage.

Mathieu Bauer et Thomas Pondevie

ÉCOUTES

« Tu écoutes ? »

« Oui, oui je t'entends ! »...

Telles pourraient être la première et la dernière réplique de ce spectacle.

Entre, c'est tout un monde qui se sera déployé. Le monde de l'écoute, notion apparemment modeste qui ne figure pas dans les encyclopédies passées, qui n'appartient à aucune discipline reconnue (on prétend même que l'écoute est une activité passive). C'est donc sur cette notion mineure que j'ai eu envie de m'attarder en mode majeur pour bâtir un spectacle au nom hanté *The haunting melody*. M'attarder pour **mieux questionner ce qu'écouter induit dans nos relations aux autres et nos perceptions au monde**. M'attarder pour mieux **révéler et déplier** (tels les tableaux de Simon Hantaï) tous **les secrets enfouis dans les plis de nos oreilles**. M'attarder sur ces mêmes oreilles qui ont bien du mal à se frayer un passage et à faire le tri dans un environnement en permanence saturé de sons, d'informations et de signes. Alors comment dans cette époque où autant de bruits se mêlent et se confondent, comment suivre, chasser, traquer et enfin attraper ce que l'on veut écouter (étymologiquement, « en écoutant » veut dire « mettre en cage »). **Capter l'écoute donc pour prendre le temps de la disséquer, de l'étudier sous tous ses aspects**. Sonder et chercher à savoir par l'écoute, comme nous y invitent les grecs, ou dit autrement comprendre ce que l'on

veut entendre, entendre ce que l'on veut comprendre. Et ainsi découvrir que la liberté d'écoute est aussi importante que la liberté de parole.

J'ai croisé certaines de ces réflexions dans les livres de Peter Szendy, philosophe et musicologue et plus particulièrement dans les ouvrages tels que *Ecoute une histoire de nos oreilles*, *Tubes*, *La philosophie dans le Juke-Box*, et dans une moindre mesure *Sur écoute esthétique de l'espionnage*. Peter Szendy nous y propose une véritable « archéologie de nos écoutes musicales, une histoire de nos oreilles de mélomanes, de maniaques de mélodies en tout genre ». Il met en perspective les différentes relations que nos écoutes entretiennent avec la philosophie, l'histoire, la psychanalyse, la musicologie, et nous ouvre ainsi de nombreuses pistes vers d'autres, auteurs, d'autres territoires, d'autres champs d'exploration.

L'enjeu étant pour moi de **tirer les fils de cette archéologie, de ces différentes perspectives, de les mettre en scène, de nous les donner à voir, pour que nous puissions nous demander et nous interroger ensemble via le prisme de ce spectacle ce qu'écouter veut dire**.

Entre les silences

Tout se déroulera dans un lieu unique ; un studio d'enregistrement plutôt vieux, décati et chargé d'histoire. C'est dans ce lieu, loin d'être anodin puisqu'il sera lui-même hanté par son glorieux passé (acteurs, chanteurs, musiciens, enregistrements, films...) que six personnages seront impliqués dans la réalisation de la bande son d'un film d'horreur. Film de genre de série B, populaire qui empruntera aussi à d'autres films de genre (comédie musicale, film d'auteur et film érotique).

Le film d'horreur est l'objet idéal pour traiter notre sujet dans la mesure où la partition sonore participe pleinement à l'écriture du film, à sa tension dramatique (il suffit de couper le son pour s'en rendre compte). Alternance de scènes hyper contrastées où l'on passe d'un trop plein de sons souvent gores et saturés au silence pesant d'une écoute aux aguets. Le tout accompagné généralement, d'une musique plus qu'évocatrice et qui même amputée de l'image (ce qui sera notre cas) reste pour l'auditeur parfaitement identifiable et reconnaissable dans ses intentions. Films qui requièrent plusieurs niveaux de lecture et dont la valeur et la portée symbolique sont bien plus

importantes qu'elles n'y paraissent et nous questionnent sur un monde (a)venir.

Un contexte donc qui sera le terrain de jeu idéal sur lequel s'appuiera une partie de l'écriture de ce spectacle et dans lequel évolueront nos personnages. Ces six personnages seront une ancienne danseuse maintenant comédienne, Kate Strong, là pour post-synchroniser « Le film ».

Son acolyte masculin, Matthias Girbig, présent pour les mêmes raisons. Une chanteuse d'opéra, Pauline Sikirdji, qui double, elle, certaines parties chantées. Un compositeur, Sylvain Cartigny, qui lui s'occupe de la composition musicale de ce film. Un ingénieur du son, Thomas Blanchard, en charge de tous les aspects techniques liés à ces enregistrements et enfin un réalisateur, Mathieu Bauer, supervisant toutes les étapes de travail. **Les personnages se devront donc de bâtir la bande son de ce film que l'on ne verra jamais mais que l'on entendra sous tous ces aspects : morceaux de dialogues, ébauches de musiques, bruitages de certaines séquences ...**

Écoute mon écoute

Personnages littéralement en sur écoute dans la mesure où ils se tiendront en permanence l'oreille dressée, aux aguets pour déchiffrer et traduire les signes de cette partition sonore qui leur est proposée.

C'est donc dans l'ensemble de ces cheminements que l'invitation sera faite aux uns, (nos six personnages) et aux autres (le public) de dialoguer

et de circuler. Aller-retour et effet de miroir entre une communauté qui s'invente sur le plateau à partir de ce qu'elle entend et un spectateur qui entend ce qui s'y invente.

Multitude de plaisirs pour lire un spectacle entre les lignes, entre les silences et ouvrir à nouveau nos oreilles pour « laisser surgir » à nous un monde : inouïe.

Mathieu Bauer



sources d'inspiration

- non exhaustives -



© DR – Tournage de One +One,
Jean-Luc Godard, 1968

MATIÈRES MUSICALES

De nombreux morceaux issus de la propre discothèque de Mathieu Bauer ainsi que de celle des interprètes inspireront le spectacle : musique classique, rock'n'roll, musiques de film, bandes sonores... en passant par toutes les chansons issues de la culture populaire de la deuxième moitié du 20ème siècle à nos jours.

La dolce vita dei nobili **Nino Rota**

Vivaldi, The four seasons : Spring 1 **recomposed by Max Richter**

La nuit des morts vivants **scène n°1**

La nuit des morts vivants **Cage + Radio**

Mahler **Symphony #1 in D Minor**

Maniac **Michael Sembello**

Mozart : Don Giovanni, K527 **Gia la mensa e preparata**

Wuthering Heights **Kate Bush**

Paroles, paroles **Dalida**

Pas cette chanson **Johnny Hallyday**

MATIÈRES TEXTUELLES

Peter Szendy, *Tubes, La philosophie dans le Juke-box*, Ed.de Minuit

Lui, c'est Theodor Reick, c'est ce proche et fidèle disciple de Freud qui, contrairement à tant d'autres psychanalystes, aura tenté de penser la place de la musique dans les mécanismes inconscients. La mélodie revenante, donc, comme un fantôme qui viendrait nous hanter.

Ou comme un ver, un virus d'oreille qui ne cesserait de se reproduire en nous. Pour porter dans notre for intérieur de l'engouement : c'est-à-dire des engorgements, des bouchons dans la circulation au sein de notre psyché (c'est ça l'obsession, n'est-ce pas ?) ; mais aussi des élans d'enthousiasme, des envolées lytiques d'une force et une émotion incomparables.

Roland Barthes, *L'écoute dans L'obvie et l'obtus - Essais critiques III*, Ed. Points

Selon la première écoute, l'être vivant tend son audition (l'exercice de sa faculté physiologique d'entendre) vers des ; rien à ce niveau, ne distingue l'animal de l'homme: le loup écoute un bruit (possible) de gibier, le lièvre un bruit (possible) d'agresseur, l'enfant, l'amoureux écoutent les pas de qui s'approche et qui sont peut-être les pas de la mère ou de l'être aimé. Si l'on peut résumer : c'est une alerte. La seconde est un déchiffrement; ce qu'on essaye de capter par l'oreille, ce sont des signes. Ici, sans doute, l'homme commence: j'écoute comme je lis, c'est-à-dire selon certains codes. Enfin, la troisième écoute, dont l'approche est toute moderne (ce qui ne veut pas dire qu'elle supplante les deux autres) ne vise pas ou n'attend pas – des signes déterminés, classés non pas ce qui est dit, ou émis, niais qui parle, qui émet elle est censée se développer dans un espace intersubjectif, où « j'écoute » veut dire aussi « écoute-moi », ce dont elle s'empare pour le transformer et le relancer infiniment dans le jeu du transfert, c'est une « signifiante » générale, qui n'est plus concevable sans la détermination de l'inconscient.

Peter Szendy, *Ecoute, Une histoire de nos oreilles*. Ed.de Minuit

Qui a droit à la musique ? Qui peut l'entendre comme si elle était à lui, qui peut se l'approprier ? Qui a le droit de la faire sienne ?

Ces questions, tout auditeur se les pose, qu'il sache ou non, qu'il le veuille ou non. Ces questions, je me les pose dès que je veux te faire entendre ceci : telles mesures de Don Giovanni, telle respiration de Glenn Gould, tel murmure dans une improvisation de Keith Jarrett, tel accent ou tel silence chez Bill Evans, tel martèlement du Sacre du printemps, que sais-je... Bref, un « beau passage », un moment favori dans ma musicothèque à moi. Simplement pour te préparer à entendre ces moments comme je les entends, je commence à te les décrire – mais à peine- par des mots. Et je commence aussitôt à les perdre. Quand nous écoutons, tous les deux ; et quand je sens, comme par télépathie, que ce que tu écoutes est si loin de ce que j'aurais aimé te faire entendre, je me dis : ce moment n'était pas peut-être pas le mien, après tout. Car ce que je voulais t'entendre écouter-oui : t'entendre écouter !-, c'était mon écoute. Désir peut-être impossible- l'impossible même.

Luigi Russolo, *L'art des bruits*, Ed. Allia,

IL FAUT ROMPRE A TOUT PRIX CE CERCLE RESTREINT DE SONS PURS ET CONQUERIR LA VARIETE INFINIE DES SONS-BRUIITS.

Chaque son porte en soi un noyau de sensations déjà connues et usées qui prédisposent l'auditeur à l'ennui, malgré les efforts des musiciens novateurs. Nous avons tous aimé et goûté les harmonies des grands maîtres. Beethoven et Wagner ont délicieusement secoué notre cœur durant bien des années. Nous en sommes rassasiés. C'EST POURQUOI NOUS PRENONS INFINIMENT PLUS DE PLAISIR A COMBINER IDEALEMENT DES BRUIITS DE TRAMWAYS, D'AUTOS, DE VOITURES ET DE FOULES CRIARDES QU'A ECOUTER ENCORE, PAR EXEMPLE, L' « HEROÏQUE » OU LA « PASTORALE ». Nous ne pouvons guère considérer l'énorme mobilisation de forces que représente un orchestre moderne sans constater ses piteux résultats acoustiques. Y a-t-il quelque chose de plus ridicule au monde que vingt hommes qui s'acharnent à redoubler le miaulement plaintif d'un violon ?

Robert Bresson, *Notes sur le cinématographe*, Ed.Folio

- L'œil superficiel, l'oreille profonde et inventive, le sifflement d'un train impriment en nous la vision de toute une gare.
- Images et sons comme des gens qui font connaissance en route et qui ne peuvent plus se séparer.
- On regarde sans voir, on écoute sans entendre.
- Le cinéma sonore a inventé le silence.

L'ÉQUIPE

Mathieu Bauer *Metteur en scène, musicien et directeur du Nouveau théâtre de Montreuil*

La préoccupation majeure de Mathieu Bauer, ce sont les enjeux de notre époque. Guidé par l'idée d'un théâtre qui mêle intimement la musique, le cinéma, la littérature et, où le montage est pensé comme instrument du décloisonnement entre les formes artistiques, Mathieu Bauer travaille à partir de matériaux très divers : des articles de presse, des essais, des romans, des films, des opéras et bien entendu des pièces de théâtre. Il compose de nouvelles partitions qui articulent le rythme, le texte, le chant et l'image. C'est la singularité de son travail et la grammaire de sa pratique théâtrale.

Après une formation de musicien, il crée la Compagnie Sentimental Bourreau avec d'autres artistes comme Judith Henry, comédienne, Sylvain Cartigny, musicien, Martin Selze, comédien, animés par ce désir de dire notre monde et notre époque. Cette aventure collective a vu naître de nombreux spectacles qui participent encore aujourd'hui à la renommée de la compagnie tels que *Les Carabiniers* d'après les scénarios de Jean-Luc Godard, Rossellini et Jean Gruau (1989) ; *Strip et Boniments* d'après les témoignages de Suzanne Meiselas (1990) ; *La Grande Charge Hystérique* d'après l'Invention de l'Hystérie de G. Didi Huberman (1991) ; *Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides* d'après Nathanël West, Brecht, Gagarine (1995) ; *Satan conduit le bal* d'après Panizza, Pessoa, J.D. Vincent (1997) et *Tout ce qui vit s'oppose à quelque chose* d'après Kant, Lucrèce, G. Didi Huberman (1998-1999).

A partir de 1999, la compagnie s'ouvre à de nouveaux collaborateurs : Marc Berman, Georgia Stahl, Kate Strong, Matthias Girbig et Mathieu Bauer en assure la direction artistique et en signe les mises en scène : *Les Chasses du comte Zaroff* d'après Masse et Puissance d'Elias Canetti et le scénario du film *Les Chasses du Conte Zaroff* (2001) ; *Drei Time Ajax* d'après un poème d'Heiner Müller (2003) ; *L'Exercice a été profitable Monsieur* d'après Serge Daney (2003) ; *Rien ne va plus* d'après Stefan Zweig et Georges Bataille (2005) ; *Top Dogs d'Urs* Widmer (2006) ; *Alta Villa* de Lancelot Hamelin (2007) ; *Tendre jeudi* d'après John Steinbeck (2007), *Tristan et...*, de Lancelot Hamelin sur une libre adaptation du livret de Richard Wagner (2009).

Dans ce parcours, deux théâtres de la région parisienne ont joué un rôle prépondérant. La MC 93 Bobigny, sous la direction d'Ariel Goldenberg puis de Patrick Sommier. Et Le Nouveau Théâtre de Montreuil sous la direction de Gilberte Tsai qui a coproduit ou accueilli trois de ses créations. Sentimental Bourreau a été invité à des manifestations internationales, comme le Festival d'Avignon, le Festival Facyl des Arts de Castilla et León (Salamanque), le Festival Culturgest de Lisbonne, le Rhurspielefestival, le Festival VIA à Maubeuge, le Festival Walls & Bridges de New-York.

Artiste associé au Centre Dramatique National d'Orléans, également artiste en résidence à la Comédie de Béthune, Mathieu Bauer a maintenu des collaborations fidèles avec, entre autres lieux, le Théâtre de la Bastille à Paris, le Théâtre National de Bretagne, Les Subsistances de Lyon, la Maison de la Culture d'Amiens, le Centre Dramatique Dijon-Bourgogne ou encore Théâtre Ouvert ...

Simultanément, Mathieu Bauer a maintenu une activité indépendante de musicien compositeur, ce qui lui a permis de tisser des liens également avec le Marstall Théâtre de Munich, la Schauspiele de Frankfurt. Enfin, il collabore régulièrement avec la radio nationale France Culture.

Depuis le 1er juillet 2011, Mathieu Bauer dirige le Nouveau théâtre de Montreuil – centre dramatique national. Les œuvres programmées et produites sont porteuses des questions et des actes qui rendent compte de notre époque. Ce sont des spectacles offerts par des artistes soucieux d'inventer de véritables écritures scéniques. Des artistes qui divisent, interpellent, des artistes de notre temps qui mettent le présent au cœur de leur travail. Le théâtre

d'aujourd'hui, au-delà du texte, se nourrit et se construit aussi à partir d'images, de corps et de sons. C'est pourquoi le Nouveau théâtre de Montreuil est ouvert à une pluralité de formes, au cirque, à la danse, à l'image, à la musique et au théâtre musical.

Lors de la saison 2012 / 2013 il a créé un projet singulier et fédérateur avec une série « théâtre » à l'image des séries télévisées sur 8 épisodes.

(Plus d'infos sur le projet de Mathieu Bauer : www.nouveau-theatre-montreuil.com)

Thomas Blanchard *comédien*

Thomas Blanchard a été formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il a joué sous la direction de Philippe Hadrien, Jacques Lassalle, Jacques Weber, Christian Colin, Jean-Yves Ruf, Olivier Balazuc, Piotr Fomenko, Muriel Mayette, Anne Dimitriadis, Ezequiel Garcia-Romeu, Marcel Bozonnet, Bruno Bayen, Julie Recoing, Christophe Rauck, Nicolas Bigards, Laurent Brethome, Marion Aubert et Marion Guerero, Jean-Louis Benoit, Laurent Gutmann, Hélène Soulié.

Au cinéma, il a tourné avec Noémie Lvovsky, Jerome Lévy, Bertrand Bonello, François Armanet, Alain Guiraudie, Yves Angelo, Emmanuel Bourdieu, François Magal, Mikhaël Hers, Daniel Sicard, Ulrich Kolher, Anne Le Ny, Solveig Anspach, Sébastien Betbeder et Antoine Cuypers.

Matthias Girbig *comédien / chanteur*

Matthias Girbig est un membre de la Compagnie T.O.C. (Théâtre Obsessionnel Compulsif) et participe aux créations : *Le Théâtre Merz* de K.Schwitters (2007- 2008), *Turandot* de B. Brecht (2007-2009), *Robert Guiscard* d'H. Von Kleist (2005-2006), *Electrolution Révonique 23* (ER23) création autour de W.S.Burroughs (2003-2005), *Entrée Libre* de R.Vitrac (2002). Il a joué dans *Homme pour homme* de B.Brecht mis en scène par Bernard Sobel (2004-2005) et dans *L'Annonce faite à Marie* de P.Claudiel mis en scène par Frédéric Fisbach (2002). En 2009, il joue pour la première fois sous la direction de Mathieu Bauer dans *Tristan et...* puis dans *Please kill me* et dans *Une faille*. A la télévision, il a joué le Duc d'Anjou dans *Elizabeth : the Virgin Queen*, téléfilm en 4 épisodes, réalisé par Coky Giedroyc et produit par la BBC (2005), ainsi que dans la série *Q.I* réalisé par Olivier Deplas (2011). Il écrit et réalise des films pour le web et la télévision au sein de diverses collaborations : *Les Galinacés* (2006-2010), *Jaipasdepage.com* et *Le 65* (depuis 2012). Matthias est également auteur-compositeur-interprète, dans le groupe Bloody Old Chap (2003-2008) et dans le projet Lucky Draft depuis 2009.

[plus d'infos : matthiasgirbig.jimdo.com et jaipasdepage.com]

Pauline Sikirdji *chanteuse / comédienne*

Fille de musicien, Pauline Sikirdji étudie le violon et le piano dès son plus jeune âge. Elle entame ensuite une formation de chanteuse, et suit en parallèle l'enseignement de l'Ecole du Théâtre National de Chaillot. Sur scène, on lui donne à jouer et à chanter. Elle fait ses premiers pas dans une adaptation de *L'Opéra de 4't sous* de Weill et Brecht, et dans le spectacle *Revue de l'eau* de et avec Jacques Bonnaffé, au Théâtre des Abbesses. De 2003 à 2005 elle se produit régulièrement avec La Compagnie Off, dans *l'Opéra de Cirque Va donner aux poissons....* A 20 ans, elle entre dans la classe de chant de Malcolm Walker au Conservatoire National Supérieur de Paris. Elle interprète le Prince Orlofsky dans *la Chauve-Souris* de Johann Strauss au CNSM et Hänsel dans *Hänsel et Gretel* d'Humperdinck lors d'un échange erasmus en Finlande, à la Sibelius Academy. Elle participe aussi à un projet de cirque avec les élèves acrobates de l'ENACR. Quelques récitals aussi : Les sept Chansons Populaires Espagnoles de Manuel De Falla, au Théâtre Mogador à Paris, et un récital « Jeunes Talents », aux Archives Nationales. Il y a quatre ans, elle intègre la Compagnie Sentimental Bourreau avec le spectacle *Tristan et ...*, d'après *Tristan et Isolde* de Wagner, mis en scène par Mathieu Bauer. Elle joue également

le rôle de Shoushane dans *l'Opéra-Bouffe Gariné* avec la Compagnie Les Amoureux Transis et la complicité d'Irina Brook. En 2011, elle chante Rosine dans *Le Barbier de Séville* de Rossini, à Vendôme, avec l'Orchestre National de la Radio Roumaine. L'année dernière, elle est l'Enfant dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel à l'Opéra National de Lyon, dirigé par Martyn Brabbins et mis en scène par Grzegorz Jarzyna. Récemment, elle interprète le rôle d'Honorina, dans la création *Galla Placidia d'Antonin Servièrre*, produite par l'ARCAL, et le rôle de Dorabella, dans deux versions de *Così fan tutte* : l'une à l'occasion du Friends of Jordan Festival à Amman en Jordanie, et la seconde avec la Compagnie Opéra du Jour. Elle tourne aussi dans quelques courts-métrages : *Première* de Stéphane Demoustier, *L'Audition* de Tristan Trégant, etc ...

Kate Strong *performeuse / comédienne*

Kate Strong, née à Londres au début des années 60, suit pendant 8 ans une formation de danse classique au Royal Ballet School. Elle intègre par la suite le Zürcher Ballet (Zürich), organisation appartenant au réseau européen de la compagnie de George Balanchine. De 1984 à 1994, elle poursuit sa carrière de danseuse au Ballet de Frankfurt dirigé par William Forsythe. Les deux années suivantes elle danse à la Volksbühne de Berlin sous la direction de Johan Kresnik, puis pendant cinq ans sous la direction de Frank Castorf.

Depuis 2002, Kate Strong travaille sur une grande diversité de créations, également théâtrales, ce qui lui permet de rencontrer une grande diversité d'artistes, metteurs en scènes, compositeurs, etc.

Aujourd'hui elle participe à de nombreux projets, notamment pour Jacopo Godani, Jan Fabre, Saburo Teshigawara, Ezster Salomon, Vivienne Newport, Alan Øyen, Amanda Miller, David Dawson, Daniel Larrieu, Rudolph Nureyev, Michael Laub, Manos Tsangaris, Simon Stockhausen, Karim Hadad, Catherine Milliken, Heiner Goebbels, Christoff Nel, Robert Carson, Michael Simon, Marc Gunther, Igor Bauersima, Sebastian Hartmann, Karin Henkel, Frank Castorf, Christoph Schlingensief, Steffan Pucher, Jochen und Esther Gerz, Michael Talke, Ivan Stanev, Falk Richter, Walil Raad.

Ou Artifact pour lequel elle a reçu le prix du « Tanz magazine » (Allemagne), de William Forsythe (Ballet Royal des Flandres); *Narcisses-0*, de Coraline Lamaison où elle est seule en scène (tournée en France, Suisse) ; *Das Scheitern Der Oberfläche*, installation d'art contemporain de Michaël Muller (Galerie Thomas Schulte, Berlin) ; *Macbeth* mis en scène par Karin Henkel au Muenchener Kammerspiel (Münich), metteur en scène qui la dirigera également en 2012 dans *Les Contes de la Forêt Viennoise* au Zürich Schauspiel (Suisse).

Sylvain Cartigny *composition musicale / musicien*

Sylvain Cartigny est cofondateur de la Compagnie Sentimental Bourreau avec Mathieu Bauer.

Il participe à tous les spectacles de la compagnie : *Les Carabiniers*, *Strip et Boniments*, *Tout ce qui vit s'oppose à quelque chose*, *Drei Time*, *L'Exercice a été profitable Monsieur*, *Rien ne va plus*, *Top Dogs*, *Alta Villa*, *Tendre jeudi*, *Tristan et ...*

Par ailleurs, Sylvain Cartigny exerce au théâtre son talent de musicien auprès de Robert Cantarella, Christophe Huysmans, Michel Deutsch, André Wilms et Wanda Golonka.

Au cinéma, il a collaboré avec Charles Castella, Stéphane Guisti, Charles Berling, Stéphane Gatti.

Il fait également partie du groupe de rock France Cartigny. Il a par ailleurs travaillé comme comédien sous la direction de Philippe Faucon.

En 2011, Sylvain Cartigny adapte les musiques du répertoire punk et rock, thème du spectacle *Please kill me* mis en scène par Mathieu Bauer, créé aux Subsistances à Lyon et au Théâtre de la Bastille à Paris, et présenté au Nouveau théâtre de Montreuil. Sylvain Cartigny, compose la musique de *Une Faille* saisons 1 et 2.

Thomas Pondevie *dramaturge*

Après un master d'études théâtrales consacré au metteur en scène Guy Cassiers qu'il accompagne sur le premier volet de son spectacle *L'Homme sans qualités* à Anvers, Thomas Pondevie est stagiaire-dramaturge associé au théâtre de la Colline auprès d'Anne-Françoise Benhamou pendant une année puis intègre l'Ecole du TNS dans la section dramaturgie (groupe 41).

Assistant sur le Projet *Luciole* (de Nicolas Bouchaud, Judith Henry et Nicolas Truong), il a ensuite travaillé comme dramaturge pour Julie Brochen, Eric Vigner. Co-fondateur de la WE Compagnie avec Vilma Pitrinaite, il y poursuit depuis 2013 divers projets sur les codes et enjeux de certaines formes culturelles dominantes (*En chaque homme il y en a deux qui dansent* ; *Stunt Action Show* ; *Miss Lituanie*). Auteur de différents articles pour la revue *Théâtre Public*, il est également membre de la Commission nationale d'aide à la création du CNT.

Chantal de La Coste *scénographe et costumière*

Après avoir été pendant plusieurs années l'assistante de Nicki Rieti sur les mises en scène d'André Engel et Jean François Peyret, (pour lesquelles elle crée aujourd'hui les costumes) elle a réalisé de nombreuses scénographies dont celle de : *Concert à la carte* et tout récemment *Femmes d'intérieur* de Franz Xaver Kroetz mis en scène par Vanessa Larré (CDN d'Orléans), *Frankenstein* de Fabrice Melquiot mis en scène par Paul Desveaux (Genève) avec qui elle avait déjà travaillé pour *L'Orage* d'après Alexandre Ostrovski (MC Bourges, Théâtre de La Ville – les Abesses), *Les Enfants terribles* d'après Jean Cocteau (MC Bourges et Théâtre de l'Athénée), *Les Brigands* de Friedrich von Schiller (Théâtre 71 Malakoff), *La Tragédie du roi Richard II* de William Shakespeare (Trident, Cherbourg et Théâtre d'Evreux) Avec Nicolas Bigard, à la MC 93 elle travaille sur des montages de textes et un rapport au public différent à chaque spectacle : *Chroniques du bord de scène* Saison 1,2,3, *Hello America*, *Traité des passions de l'âme* et *Fado Alexandrino* d'après António Lobo Antunes, *Barthes le questionneur*. Pour Lukas Hemleb elle fait les décors et les costumes de : *Od ombra od omo* d'après Dante (MC 93), *Le Premier Cercle* de Gilbert Amy (Opéra de Lyon), *Loué soit le progrès* de Gregory Motton (Théâtre de l'Odéon), *Os dias levantados* (Opéra de Lisbonne).

Dominique Bataille *création son*

Dominique Bataille officie à la Grande Halle de la Villette dans les années 1990 avant de se diriger vers le théâtre, collaborant avec Jean-Pierre Vincent et Patrice Chéreau.

Il crée pour Jean-Louis Martinelli la bande sonore de *Schweyk* de B.Brecht, celle du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux pour Philippe Calvario. Pour la Comédie- Française, il collabore à la création de *Pur* de L.Norén, mis en scène par l'auteur, *des Naufragés* de G.Zilberstein, mis en scène par Anne Kessler, de *La Maladie de la famille M.* de F.Paravidino, mise en scène par l'auteur, *La pluie d'été* de M.Duras mis en scène par Emmanuel Daumas. Parallèlement, il travaille avec les compositeurs Pascal Dusapin, François Sahran, Wolfgang Mitterer, Oscar Bianchi pour la sonorisation et l'enregistrement de leurs opéras. Il obtient en 2010 l'Orphée d'Or du meilleur enregistrement de musique lyrique du XXIe siècle de l'Académie du disque lyrique pour *Philomela* de J.Dillon. Il retrouve Mathieu Bauer sur le projet *Une Faille* saison 1 après une première collaboration sur *Please kill me*.

Stéphane Lavoix *vidéaste*

Créateur d'image pour le spectacle vivant depuis une dizaine d'années, Stéphane Lavoix se forme aux techniques numériques de trucages et de motion design en travaillant dans la post-production cinéma et télévision ; il œuvre également dans le développement internet et la conception de dispositifs plastiques interactifs.

Il s'approche peu à peu du spectacle vivant, assurant la régie vidéo de plusieurs spectacles au Théâtre de Nanterre-Amandiers et au Théâtre national de Chaillot, ainsi que sur des spectacles mis en scène par Antoine Gindt, Rachine Ouramdane et Benoît Bradel. C'est à partir de 2012 qu'il collabore avec la compagnie Mathieu Bauer – Sentimental bourreau, ainsi qu'avec Joachim Latarjet, Jade Duviquet, Jean-Louis Martinelli, Xavier Maître & Bruno Freyssinet, Séverine Chavrier.

Stan Valette *régie générale*

De 2007 à 2011 Stan Valette est musicien et créateur son dans les spectacles de la Compagnie Cinétique (*Portrait Anna Seghers* de et mis en scène par Françoise Lepoix, *Jans va mourir* de A.Seghers, lecture mise en scène de Françoise Lepoix). En parallèle, il collabore avec Mathieu Bauer, comme créateur lumière (*Altavilla*) ou comme musicien (*Altavilla*, puis *Tendre Jeudi*, *Tristan et...*).

Par ailleurs il crée les lumières des spectacles : *Piscine (pas d'eau)* de M.Ravenhill mis en scène par Cécile Auxire-Marmouset, *Portrait Anna Seghers* de et mis en scène par F.Lepoix, *Concert à la carte* de Kroetz mis en scène par Vanessa Larré, *La Corde sensible* de V.Ozanon et J.Robart, *Jill Lovers*, *Meurtre puis Kroum l'ectoplasme* de H.Levin mis en scène par Clément Poirée, *Eddy fils de pute* de J.Robart, *Notes de cuisine* de R.Garcia mis en scène par Christophe Perton, *Le gardien du vase de Chine* d'après S.Mrozek mis en scène par Philippe Delaigue.